

Football/Colloque Caf

Réformes en vue pour la Coupe d'Afrique des nations ?

AFP

Rabat/Maroc

FRÉQUENCE, période de compétition, pays qualifiés: la Coupe d'Afrique des nations (CAN) pourrait bénéficier d'une nouvelle formule à l'issue d'un colloque de deux jours de la Confédération africaine, qui débute ce mardi au Maroc en présence du président de la Fifa, Gianni Infantino.

Lors de son élection à la surprise générale, Ahmad Ahmad, le président de la CAF qui a remplacé l'indéboulonnable Issa Hayatou, s'était engagé à réformer le football continental.

Des promesses qui ont donc abouti à cet événement à Rabat. Il sera nourri par les réflexions d'anciennes stars africaines (Joseph-Antoine Bell, Rabah Madjer, Jay-Jay Okocha, etc) ou de sélection-

neurs (Florent Ibenge, Hervé Renard, Claude Le Roy, etc).

Vendredi, un comité exécutif de l'instance, suivi d'une assemblée générale extraordinaire intégrant les 55 pays membres de la CAF, pourrait ensuite adopter les changements.

Actuellement, la CAN a lieu tous les deux ans entre janvier et février et les championnats européens, notamment en France et en Angleterre où évoluent de nombreux Africains, se plaignent régulièrement d'être privés de leurs joueurs en milieu de saison.

Lors de son long mandat, Hayatou avait toujours refusé de déplacer la CAN en juin, arguant qu'à cette saison, il fait trop chaud en Afrique du nord, trop humide en Afrique centrale et trop froid dans le sud.

Ahmad, plus enclin à une certaine ouverture, pourrait faire bouger les choses à la lumière du cas du Ca-



Photo : L'Union

Autour du président de la Caf, Ahmad Ahmad, l'avenir de la Can en question lors du colloque.

meroun à la CAN-2017.

- Sur le modèle de l'Euro -

En hiver dernier, six joueurs importants du futur champion d'Afrique,

dont le Reds de Liverpool Joel Matip, avaient déclaré que leur carrière en club était plus importante que celle en sélection.

Si les pays européens avaient le dernier mot, la CAN aurait lieu tous les quatre ans, à mi-saison. Mais comme le tournoi a une signification plus grande sur le continent qu'un simple tournoi de foot, en terme d'impact sur les infrastructures du pays-hôte, il semble probable qu'il reste organisé tous les deux ans.

En revanche, il pourrait être disputé à 24 équipes, contre 16 actuellement, sur le modèle de l'Euro en France, quitte à prendre le risque de diluer le niveau global du tournoi.

Cela aurait également des conséquences sur les pays capables d'accueillir l'épreuve, car il faudrait alors avoir six stades disponibles, contre quatre actuellement.

Si un tel scénario devait

voir le jour dès 2019, le Cameroun, déjà désigné, pourrait ainsi être supplanté par le Maroc ou l'Algérie.

En Ligue des champions, certains militent pour que les meilleurs clubs soient qualifiés d'office pour la phase de poules à 16 équipes alors que tous doivent actuellement passer par des tours préliminaires potentiellement dévastateurs.

Cette année, le TP Mazembe, quintuple champion d'Afrique, a ainsi été sorti en 16e de finale, avec des conséquences financières fâcheuses.

Pour réduire les coûts dans les catégories de jeunes de la Coupe d'Afrique, Ahmad milite également pour des zones géographiques de qualifications, à l'image de ce qui existe actuellement dans la CHAN, la Coupe d'Afrique des nations réservés aux joueurs évoluant sur le continent.

Tennis/Wimbledon 2017

Les trophées pour Federer et Muguruza, les doutes pour Djokovic

AFP

Wimbledon/Royaume-Uni

LE grand-huit de Roger Federer, la confirmation pour Garbiñe Muguruza, les soucis chroniques de Novak Djokovic et l'inoxydable Venus Williams: ce qu'il faut retenir de la cuvée 2017 de Wimbledon.

Federer ne veut pas s'arrêter là

Avec une huitième couronne, le Suisse est devenu le joueur le plus titré dans l'histoire de l'épreuve masculine et a amélioré le record en Grand Chelem (19 désormais). Il confirme son retour au premier plan, après s'être offert l'Open d'Australie en début d'année.

Prochaines étapes: s'offrir le trophée à l'US Open (28 août - 10 septembre), qui le fuit depuis 2008 et tenter de ravir le trône du N.1

mondial Andy Murray d'ici la fin de l'année. Mais le Bâlois, à bientôt 36 ans (le 8 août), ne veut pas s'arrêter là. Il compte bien défendre son titre à Londres l'an prochain voire prolonger l'aventure si son physique, la forme et l'envie suivent. Jusqu'où ira-t-il?

Il faudra compter avec Muguruza

La confirmation de l'Espagnole se faisait attendre. Pas une seule finale depuis son sacre à Roland-Garros l'an passé. Mais sur l'herbe anglaise, la puissance de la longiligne joueuse de 23 ans a fait merveille. Elle n'a perdu qu'un set, en huitième de finale, face à l'Allemande Angelique Kerber. En finale, elle a même infligé une "bulle" à l'expérimentée Venus Williams (7-5, 6-0).

En l'absence des stars Serena Williams (enceinte) et de Maria Sharapova, (bles-



Photo : D.R.

Roger Federer et Garbiñe Muguruza ont été deux brillants lauréats de Wimbledon 2017

sée), Garbiñe Muguruza a saisi l'opportunité et compte désormais autant de titres majeurs que Kerber (2). Plus jeune que l'Allemande (28 ans) et plus expérimentée que la championne de Roland-Garros, la Lettone Jelena Ostapenko (20 ans), l'Espagnole est peut-être la mieux placée pour devenir

la future patronne de la WTA.

Venus n'abandonne jamais

Ni une maladie auto-immune, ni l'usure du temps n'arrêtent l'ainée des sœurs Williams devenue à 37 ans la finaliste la plus âgée de Wimbledon depuis 23 ans et sa compatriote Martina Navratilova. L'an-

née 2017 est donc bien celle du come-back pour la grande Floridienne (1,85 m) qui avait déjà atteint la finale en Australie, battue par sa soeur Serena. Sa précédente finale majeure remontait à 2009 à Londres.

L'Américaine refuse de croire qu'elle a raté sa dernière chance de soulever un 8e trophée majeur: "Je pense en être capable. Je ne veux pas me contenter d'être en finale."

La crise se poursuit pour Djokovic

L'ancien N.1 mondial a subi son cinquième échec consécutif en Grand Chelem, presque sans combattre lors des quarts de finale face au Tchèque Tomas Berdych. Rattrapé par des douleurs au coude droit, Djokovic a abandonné après à peine plus d'un set. Le problème est chronique, aux dires du Serbe qui

souffre "depuis un an et demi" et n'a jamais eu aussi mal qu'à Wimbledon. Une opération n'est pas impossible même si "Djoko" est plus partant pour "une longue pause", qui serait bénéfique aussi "pour l'esprit". Pour combien de temps?

Les abandons gâchent le plaisir

Mollet qui tire, cheville qui flanche ou un genou tordu qui fait hurler de douleur l'Américaine Bethanie Mattek-Sands: cette édition s'est révélée rude pour les organismes, avec pas moins de 12 abandons (10 chez les messieurs, 2 chez les dames).

Si le Croate Marin Cilic, victime d'une "vilaine ampoule" qui l'a handicapé en finale contre Roger Federer, avait aussi rendu les armes avant la fin, le tournoi aurait égalé son record de 2008 et 2013.

Basket-ball/NBA

Harden se voit finir sa carrière à Houston

AFP

Los Angeles/États-Unis

LE joueur-vedette de Houston James Harden se voit finir sa carrière sous le maillot des Rockets qui viennent de lui faire signer une extension mirobolante de contrat, a-t-il expliqué samedi.

"Je sais que je suis chez moi ici, (...) je sais où je

veux être et où je veux prendre ma retraite, je sais aussi où je veux remporter le titre de champion", a déclaré Harden lors d'une conférence de presse.

"Tout cela va se passer ici à Houston, c'est pour cela que je suis ici à vie", a-t-il ajouté.

Harden, 27 ans, vient de prolonger de quatre ans son contrat avec Houston qui s'est engagé à lui verser un total de 228 mil-



Photo : D.R.

En plus d'une forte revalorisation salariale, James Harden se sent bien chez les Houston Rockets

lions de dollars (198,8 M EUR) en salaire sur les six saisons à venir, du jamais-vu en NBA.

"On aurait voulu donner encore plus quand on a la chance d'avoir un joueur du calibre de James, mais c'est ce que la convention collective nous autorise à lui verser", a expliqué le directeur général des Rockets, Daryl Morey. Mais Harden, deuxième meilleur marqueur et meilleur passeur de la sai-

son 2016-17, se sait attendu au tournant.

"Tout cela ne voudra rien dire si on ne décroche pas le titre de champion, c'est pour cela que je travaille dur à l'entraînement, tous les jours, et je continuerai tant que je n'y serais pas parvenu", a souligné "The Beard" ("la barbe").

Avec l'arrivée de Chris Paul, en provenance des Clippers, et des négociations en cours avec les New York Knicks pour

faire venir Carmelo Anthony, Houston rêve de décrocher un troisième titre, après ceux conquis en 1994 et 1995.

"Ce qu'on a réussi en faisant venir Chris (Paul) est sans précédent, avoir dans la même équipe deux joueurs qui créent, qui facilitent les choses et qui shootent (...) Mais c'est ce qu'il faut pour concurrencer une équipe comme le champion en titre, Golden State", a conclu Harden.